

**T 301 B, 22**

**Jean de l'ours**

Jean de l'ours à trois ans faisant lever la pierre qui fermait. Il finit par la relever de l'autre côté vers 15 ans<sup>1</sup>.

Il se fait faire une canne pesant mille cinq cents.

Il trouve Brise-montagne qui pousse d'un pied une montagne.

— Pouvez-vous m'*appareiller* ?

— Oui.

Plus loin, il en trouve un autre,

— Êtes-vous fort ?

— Oui, je prends une *moderne* en haut par les branches et la tords.

C'était Nicolas des bois.

Les voilà partis tous trois. Ils arrivent à un vieux château inhabité. Nicolas dit :

— Voilà un souterrain. Allons à la chasse, l'autre [l'un] fera la soupe et nous descendrons dans ce puits.

[Nicolas] fait la soupe. Sort un petit homme dessous la *taque*.

— Que fais-tu là ?

— La soupe.

— [Pas] pour toi, mais pour moi.

Il mange la soupe. Il le bat ; enflé, Nicolas va se coucher, se disant malade, quand les deux autres arrivent, [ayant] bien faim.

Brise-montagne reste à son tour. Même chose. [Le petit homme] le bat avec sa barbe : ses poils de barbe pesaient sept livres.

Jean de l'ours [2] reste à son tour. Quand le petit barbu paraît, il le bat avec sa canne de mille cinq cents.

— Si tu m'enseignes pas les trésors de ces souterrains, je te tue.

— Eh bien ! viens avec moi.

[Les compagnons] veulent descendre dans le puits avec *tonnet* et corde. Jean de l'ours descend, les autres peuvent pas. Quand Nicolas est descendu, il crie [en effet] :

— Remontez-moi, il y a des petits diables qui me tourmentent.

Même chose pour Brise-montagne. Alors Jean de l'ours descend avec sa canne. Il les assomme avec sa canne. Il leur dit :

— Enseignez-moi les trésors là-dedans.

[.....]

Au premier cabinet, il trouve un diable couché sur les genoux d'une demoiselle qui lui dit :

— Arrêtez, vous êtes perdu !

Il va chercher une grosse pierre, la pose sur la tête du diable et tape avec sa canne. Le diable disait :

---

<sup>1</sup> Deux premières phrases obscures. Il faut sans doute comprendre qu'à trois ans Jean de l'ours arrivait déjà à soulever la pierre mais que ce ne fut qu'à quinze ans qu'il réussit à la repousser pour sortir

— Mouche, je *vas* te manger.  
Il l'a tué. Il a fait monter une demoiselle.  
— Nous nous marierons tous deux.

Il entre dans un autre cabinet, trouve encore une demoiselle et un diable dormant sur ses genoux. Même chose.

Il entre dans un troisième cabinet. Même chose.

Quand l'or et les filles sont montés, les deux compagnons retirent la corde, laissent Jean de l'ours, épousent les deux filles.

Il reste avec les diables qui le menacent :

— Enseignez-moi la manière de sortir de là.

Ils lui ont dit :

— Allez, vous trouverez dans le souterrain une vache [3] noire, prenez de la viande pour lui donner à manger, quand elle vous sortira.

Il la prit par la queue, lui donne [la viande] morceau par morceau. Elle faisait sept lieues *au* saut. Elle avait encore quatorze lieues [à faire] ; il coupe un de ses mollets et un autre. Puis elle sort et lui arrive vers les autres.

— Je vous avais dit de m'attendre.

— On vous croyait perdu.

Il a chassé les autres et il s'est marié dans le château.

*Recueilli en 1887 à Langeron auprès d'Antoinette Bertrand, fe[mme] Quoy Louis, née à Luthenay-[Uxeloup], 58 ans, 1887-58/1829, [É. C. : née le 05/11/1817 à Luthenay-Uxeloup, lingère, marié le 01/03/1842 à Luthenay-Uxeloup avec Claude Piguin]. S. t. Arch., Ms 55/1. Cahier Langeron, p. 11-13.*

*Marque de transcription de P. Delarue.*

*Présentation par P. Delarue, CNM, p. 276.*

Catalogue, I, n° 22, vers. E, p. 120.